



Des bracelets placés en dépôt. Trois découvertes récentes dans le Grand Ouest

Sylvie Boulud-Gazo, Marilou Nordez, Stéphane Blanchet, Jean-Philippe Bouvet

► To cite this version:

Sylvie Boulud-Gazo, Marilou Nordez, Stéphane Blanchet, Jean-Philippe Bouvet. Des bracelets placés en dépôt. Trois découvertes récentes dans le Grand Ouest. Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze, 2012. hal-01925283

HAL Id: hal-01925283

<https://hal.science/hal-01925283>

Submitted on 15 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des bracelets placés en dépôts. Trois découvertes récentes dans le Grand Ouest

Sylvie BOULUD-GAZO*, Marilou NORDEZ**, Stéphane BLANCHET***, Jean-Philippe BOUVET****

Plusieurs découvertes récentes sont venues enrichir le corpus déjà conséquent des dépôts métalliques terrestres de l'âge du bronze dans le Grand Ouest. Trois de ces ensembles encore inédits ont été regroupés ici dans cette présentation liminaire. En effet, ils ont en commun d'avoir tous livré plusieurs bracelets datés de la seconde partie du Bronze moyen, voire, pour l'un des dépôts, du début de la première étape du Bronze final. Ces différents dépôts feront prochainement l'objet d'analyses et de recherches complémentaires et donneront lieu à des études plus détaillées.

Le dépôt de Domloup, ZAC du Tertre (Ille-et-Vilaine)

Ce dépôt a été mis au jour en 2009 sur la commune de Domloup (Ille-et-Vilaine), à l'occasion d'un diagnostic archéologique réalisé par l'Inrap sous la direction de Laurent Aubry (Aubry, 2010). Le diagnostic a permis d'identifier plusieurs ensembles archéologiques protohistoriques, ainsi qu'une concentration de mobilier daté du Néolithique moyen. Concernant la Protohistoire, trois enclos funéraires circulaires non contemporains du dépôt ont été localisés, ainsi qu'un réseau fossoyé, quelques trous de calage de poteaux et un foyer. Afin de détecter la présence d'autres dépôts éventuels sur la parcelle, des tranchées de diagnostic supplémentaires ont été implantées et une exploration méthodique au détecteur de métaux a été conduite. Ces différentes investigations n'ont donné aucun résultat. Une fouille archéologique a été prescrite sur deux des secteurs de la surface diagnostiquée comprenant, entre autres, l'emplacement du dépôt (dir. S. Sicard, Inrap GO).

Le dépôt métallique est constitué d'un lot de bracelets et/ou anneaux de cheville en alliage cuivreux qui étaient contenus, à l'origine, dans un vase en céramique dont toute la partie sommitale a été écrêtée par le godet de la pelle mécanique. La plupart des objets qui se trouvaient dans la partie haute du vase ont été dispersés dans les déblais avant d'être récupérés à l'aide d'un détecteur de métaux. Les restes du vase,

par contre, n'ont pas pu être retrouvés : les parties hautes ont vraisemblablement été pulvérisées par l'impact avec le godet. La partie conservée correspond uniquement au fond du vase. Elle a été prélevée en motte, avec les deux anneaux massifs encore en place à l'intérieur, pour être fouillée en laboratoire (Arc'antique, Nantes). La position précise des objets les uns par rapport aux autres n'est donc pas connue, sauf pour les deux anneaux qui se trouvaient tout au fond du vase.

Le dépôt est composé uniquement de parures annulaires massives, au nombre de sept. Deux d'entre elles, ornées d'un décor incisé organisé en panneaux, présentent un diamètre maximal très important, compris entre 110 et 120 mm, qui permet de supposer qu'il s'agirait davantage d'anneaux de cheville que de bracelets. Les cinq autres objets sont de diamètre maximal moindre, compris entre 70 et 85 mm, permettant sans problème de les considérer comme des bracelets. Ils sont ouverts et s'achèvent sur des extrémités plus ou moins rapprochées. Les deux grands anneaux (fig. 1) présentent une section concavo-convexe très large (24 mm x 7 mm et 28 mm x 9 mm). De forme ouverte, ils s'achèvent sur des tampons bien marqués, de section plano-convexe. Ce phénomène est fréquent sur les parures annulaires massives du Bronze moyen et s'explique probablement par un martelage de la face interne suivant la mise en forme.

Bien que leur surface soit altérée, l'organisation probable des décors en panneaux a pu être restituée. Le premier est composé de six compartiments, répartis autour d'un panneau central, sous la forme A-B-C-D-C-A. (fig. 1, 1). Le second regroupe six panneaux organisés sous la forme A-B-C-C-B-A (fig. 1, 2). Les motifs représentés et leur organisation sont tout à fait caractéristiques des parures armoricaines du Bronze moyen. Seul le panneau A du second anneau, composé d'un rectangle central hachuré de croisillons très fins et bordé de chevrons superposés, est inhabituel. Des panneaux proches de celui-ci sont connus, notamment à



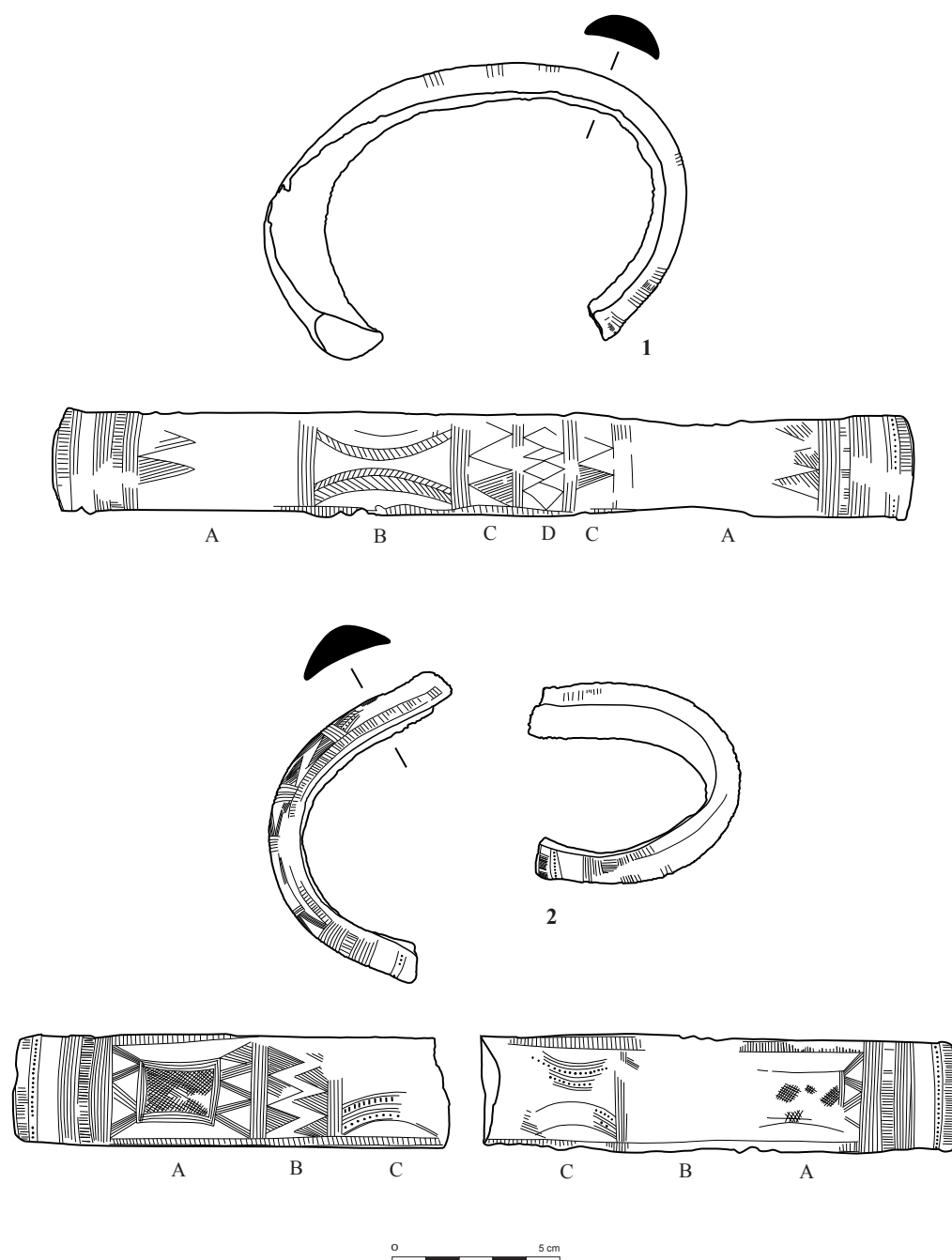


Fig. 1 : Anneaux de cheville à décor incisé appartenant au dépôt de Domloup, ZAC du Tertre (Ille-et-Vilaine). Dessin et DAO M. Nordez.

Domagné (Briard, 1965) et à Drouges (Briard *et al.*, 1977), en Ille-et-Vilaine, mais il s'agit actuellement de la seule variante identifiée de ce type. Une autre particularité des décors de ces anneaux est de présenter une bande longitudinale ornée d'incisions transversales qui longe les bords inférieur et supérieur de l'objet, allant d'un groupe d'incisions subterminales à l'autre. Par leur morphologie, ces anneaux peuvent être rapprochés de quatre exemplaires mis au jour au Grand Chevrolais à Moutiers, en Ille-et-Vilaine (Briard, 1986). Ce dépôt présente, à l'instar de celui de

Domloup, la particularité de réunir des parures décorées et non décorées, de dimensions très variables, supposant le regroupement de bracelets et d'anneaux de cheville. Les quatre grands anneaux de ce dépôt sont de section concavo-convexe de dimensions très proches de ceux de Domloup, ainsi que de diamètre maximal du même ordre (90 à 123 mm). Ils présentent eux aussi un replat au niveau des tampons, et des similarités concernant le décor sont également à noter. D'autres éléments de parure peuvent être comparés morphologiquement à ceux de Domloup,

par exemple un anneau découvert à Guipry en Ille-et-Vilaine (Briard, 1961), ou encore celui de Champigné, dans le Maine-et-Loire (Cordier et Gruet, 1975).

Traditionnellement, ces objets sont rattachés aux parures annulaires dites du type de Bignan et datés de la seconde moitié du Bronze moyen (Briard, 1965). La reprise récente des données sur les parures annulaires massives à décor incisé dans le nord-ouest de la France a cependant permis de mettre en évidence le caractère imprécis, et par conséquent erroné, de cette appellation (Nordez, 2011). En réalité, plusieurs groupes régionaux peuvent être définis à l'intérieur des productions de bracelets et anneaux de cheville de la deuxième partie du Bronze moyen. À cet égard, les deux anneaux décorés de Domloup s'inscrivent parfaitement dans la production de parures annulaires massives à décor incisé typiquement armoricaine, caractérisée par une majorité de sections plano-convexes et concavo-convexes, des formes ouvertes ainsi que par un décor en panneaux variés organisés symétriquement autour d'un ou deux panneaux centraux (Nordez, 2011). À l'intérieur de ce groupe armoricain, il semble bien qu'une zone de concentration d'anneaux particuliers, de diamètre et de section très importants, présentant des replats au niveau des tampons, apparaisse autour du bassin de la Vilaine et de ses marges.

Les cinq autres bracelets du dépôt sont très différents des deux grands anneaux. Ils sont tous de section plano-convexe, éventuellement très légèrement concave sur la face interne, et leurs dimensions sont comprises entre 5 et 7 mm de hauteur pour 11 à 17 mm de largeur. Leurs extrémités s'achèvent sur de petits tampons. Bien que très abîmés, les restes de surface conservée permettent de supposer que ces objets n'étaient pas décorés, excepté l'un d'entre eux qui présente trois petites incisions transversales au niveau d'une extrémité. Ce dernier peut être rapproché de plusieurs bracelets possédant également un décor uniquement subterminal, notamment un exemplaire découvert à Châteaubriant (Loire-Atlantique) et un autre provenant de Beaupréau (Maine-et-Loire), qui présentent des dimensions proches et un décor d'incisions transversales et longitudinales localisé uniquement au niveau des extrémités (Nordez, 2011 ;

Cordier et Gruet, 1975).

Un fait intéressant peut être remarqué au sein de cet ensemble : mis à part un exemplaire incomplet, il semble que six des parures du dépôt fonctionnent par paire. En effet, les deux anneaux massifs précédemment évoqués sont très proches par leur morphologie et leur décor. À l'intérieur du lot des bracelets, deux exemplaires se distinguent par un même chevauchement de leurs extrémités sur 14 mm, simulant une amorce de spirale. Cette mise en forme est inédite à l'intérieur du groupe des parures annulaires armoricaines, mais des objets de morphologie comparable existent cependant dans les régions voisines, par exemple au Fort-Harrouard (Mohen et Bailloud, 1987) ou encore dans le dépôt de Malassis (Briard *et al.*, 1969). Ces deux bracelets de Domloup sont de forme elliptique régulière et présentent de petites zones d'usure à l'endroit où les extrémités sont en contact, notamment bien visibles sur l'exemplaire fragmenté, témoignant d'une déformation ancienne. Enfin, les deux bracelets restants sont de forme ouverte et possèdent une section plano-convexe mesurant 6 à 7 mm de hauteur pour 13 à 15 mm de largeur. Les exemplaires de ce type sont très fréquents au cours de l'âge du bronze et trouvent de nombreuses comparaisons sur une aire géographique vaste, s'étendant jusqu'au sud des îles britanniques.

Dépôt de Grazay, Les Rabelinières (Mayenne)

Ce dépôt a été découvert fortuitement en 1991 à l'occasion de travaux agricoles. Trois bracelets massifs en alliage cuivreux ont alors été mis au jour au pied d'une haie. Aucune fouille de vérification n'a été conduite jusqu'à présent et il n'est donc pas certain que le dépôt ait été récupéré dans sa totalité. Les bracelets de Grazay sont actuellement conservés au Musée archéologique de Jublains (Mayenne). Une photographie de ces objets apparaît dans le catalogue du musée (Naveau, 1998), mais la diffusion de celui-ci étant relativement limitée, le dépôt de Grazay reste inconnu de la plupart des spécialistes de l'âge du bronze.

Le dépôt est composé de trois bracelets massifs ouverts entièrement décorés qui s'intègrent parfaitement dans le groupe



des parures annulaires armoricaines de la seconde moitié du Bronze moyen précédemment évoqué (fig. 2). Ces trois anneaux sont de section plano-convexe et s'achèvent sur un rétrécissement de la tige à l'approche des extrémités, munies de tampons. Deux de ces derniers sont caractérisés par la présence de méplats latéraux marqués, très probablement dus à l'usure. Ces deux bracelets présentent d'ailleurs exactement les mêmes dimensions au niveau de leur section (7 mm x 11 mm), de leur diamètre (81 mm) et de leur longueur déroulée (235 mm). Cependant, cette constatation ne peut-être vérifiée sur les extrémités, dont les dimensions varient légèrement d'un exemplaire à l'autre, ni sur leur décor, composé de six ou sept panneaux organisés différemment, sous la forme A-B-B-B-B-A pour le premier (fig. 2, 2b) et A-B-C-D-C-B-A pour le second (fig. 2, 3b). Le troisième objet, plus grand, présente quant à lui une section de 9 mm x 13 mm pour un diamètre de 93 mm et une longueur déroulée de 268 mm, le classant plutôt dans la catégorie fonctionnelle des anneaux de cheville. Son décor, divisé en neuf panneaux, s'organise de manière peu courante, sous la forme A-A-B-A-C-A-C-A-A. (fig. 2, 3b).

Concernant leur morphologie, ces trois bracelets sont très proches de certains exemplaires du dépôt de Bignan (Morbihan), notamment par la forme de leur section, la présence de méplats latéraux très marqués et leurs dimensions (Marsille, 1921). D'autres parallèles peuvent être effectués avec des bracelets issus de régions voisines, notamment avec une découverte provenant de Domalain, La Gouinière, en Ille-et-Vilaine (Briard, 1986). Cet anneau à panneaux répétitifs présente non seulement une forme de section comparable et des dimensions très proches, mais surtout exactement la même organisation des panneaux et des motifs similaires. Les motifs représentés sur les anneaux de Grazay sont une fois de plus caractéristiques des parures annulaires massives du Bronze moyen armoricain, excepté le panneau C du troisième bracelet, pour l'instant unique en son genre au sein de cet espace géographique.

Dépôt de Saint-Lumine-de-Clisson (Loire-Atlantique)

Ce dépôt a été découvert récemment, en

2010, par un détectoriste qui a récupéré plusieurs objets et fragments dans un premier temps, avant d'alerter le Service régional de l'Archéologie de sa découverte. Une partie du dépôt, laissée en place, a pu être prélevée en bloc pour être fouillée en laboratoire (Arc'antique, Nantes). L'état de conservation des objets, en alliage cuivreux, est extrêmement médiocre. Ces derniers sont donc d'une très grande fragilité et ont beaucoup souffert d'une mise au jour violente. Plusieurs fragments ont vraisemblablement été détruits au moment de la découverte et n'ont pas pu être récupérés. L'agencement d'origine des objets à l'intérieur de la fosse ne peut malheureusement plus être reconstitué avec certitude. Seule la partie prélevée en motte a permis de faire des observations intéressantes sur la position des objets.

Le dépôt est composé de trois catégories fonctionnelles d'objets : des éléments de parure (bracelets et, peut-être, un fragment d'anneau de jambe), des outils (haches) et une pièce d'armement (pointe de lance). Les haches, représentées par deux exemplaires complets et la moitié d'un autre, appartiennent toutes au type breton. Les deux haches entières étaient initialement placées face contre face, au-dessus des bracelets. La pointe de lance, possiblement complète à l'origine, est dans un très mauvais état de conservation et son appartenance typologique ne peut plus être précisée. Elle était placée en position verticale, pointe vers le haut, juste à côté du lot de bracelets. Les parures annulaires sont majoritairement complètes. Plusieurs fragments ont également été récupérés, mais il reste difficile de déterminer avec certitude si ces fragments ont été placés tels quels dans le dépôt ou s'il s'agit de bracelets qui ont été brisés au moment de la découverte. A l'intérieur du lot des bracelets, vingt-cinq individus minimum ont été identifiés. Ces objets peuvent être rattachés à sept types au moins, représentés chacun par un nombre très variable d'exemplaires. On note en particulier la présence d'au moins un bracelet à tige rubanée décorée de cinq côtes longitudinales dont plusieurs fragments avaient été placés les uns contre les autres à l'intérieur de l'empilement constitué par les autres bracelets. On remarque également la présence de deux séries bien distinctes : quatre bracelets complets à section sub-quadrangulaire et à extrémités peu différenciées, et seize

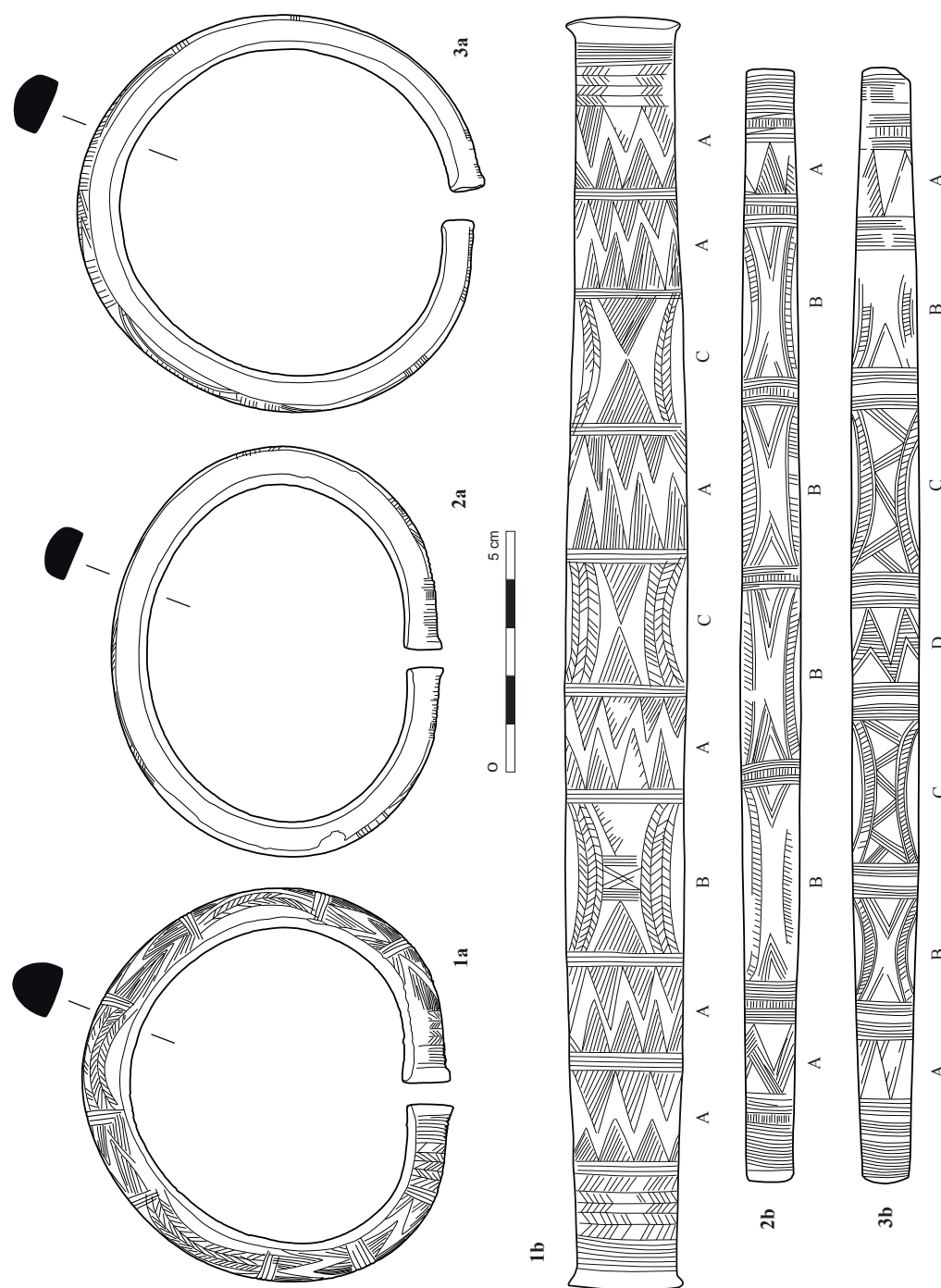


Fig. 2 : Bracelets à décor incisé du dépôt de Grazay, Les Rabelinières (Mayenne). Dessin et DAO M. Nordez.

bracelets complets à section lenticulaire dont douze présentent des dimensions quasiment identiques, ainsi que des extrémités très légèrement évasées.

La position des objets les uns par rapport aux autres ne peut plus être reconstituée dans la partie haute du dépôt, mais elle a pu être observée, en revanche, dans la partie basse. Les douze bracelets à section lenticulaire de dimensions identiques étaient empilés et très étroitement imbriqués les uns à l'intérieur des autres

depuis le fond de la fosse. L'un des quatre bracelets à section sub-quadrangulaire était placé au-dessus. On peut imaginer que les trois autres bracelets de section identiques étaient peut-être posés au-dessus de ce dernier, mais aucun élément ne permet d'étayer solidement cette hypothèse pour le moment. Tous les bracelets et fragments de bracelets mis au jour au-dessus et donc non retrouvés en place appartiennent, typologiquement parlant, à des formes différentes, généralement de section plus fine que les précédents. Comme déjà



indiqué plus haut, les fragments de bracelets à tige rubanée étaient placés à l'intérieur de l'espace vide créé par l'empilement des bracelets. Bien que la position d'origine des différents objets à l'intérieur du dépôt ne puisse pas être reconstituée précisément, plusieurs observations vont dans le sens d'une organisation mûrement réfléchie. Les haches complètes étaient placées en haut du dépôt, face contre face. La pointe de lance était en position verticale, pointe vers le haut, à côté des bracelets. Les douze bracelets de même type et de mêmes dimensions étaient empilés les uns au-dessus des autres dans le fond du vase. Enfin, les fragments de bracelets à tige rubanée étaient placés les uns sur les autres, à l'intérieur du vide laissé par l'empilement des bracelets. D'un point de vue spatial, les trois catégories fonctionnelles semblent bien avoir été séparées : l'outillage en haut, l'unique pièce d'armement à côté des bracelets, les parures annulaires empilés les uns sur les autres dans la partie basse de la fosse.



Fig. 3 : Empilement des bracelets dans la partie basse du dépôt de Saint-Lumine-de-Clisson, prélevé en motte et fouillé en laboratoire. Photographie M. Nordez.

Parmi les objets figurant dans le dépôt de Saint-Lumine-de-Clisson, plusieurs permettent de proposer un premier calage chronologique. Tout d'abord, les haches à talon de type breton nous orientent en direction de la seconde moitié du Bronze moyen atlantique. Les fragments de bracelets rubanés à décor de côtes longitudinales offrent plusieurs comparaisons qui nous emmènent du milieu du Bronze moyen (Bronze B2 en chronologie allemande) au début du Bronze final 1 (Bronze D1 en chronologie allemande). Plusieurs

fragments de bracelets appartenant à ce type bien particulier apparaissent dans les dépôts de Pierre-Cou et du Belvédère à Chalonnes-sur-Loire (Gabillot *et al.*, 2011) ou encore dans celui, plus récent, de Malassis à Chéry, dans le Cher (Briard *et al.*, 1969). Des fragments de moules en terre cuite ayant servis à la fabrication de ces objets ont été mis au jour au Fort-Harrouard, en Eure-et-Loir (Mohen et Bailloud, 1987) et plusieurs exemplaires proviennent de contextes funéraires, comme, par exemple à Appenwirth, dans le Haut-Rhin (Bonnet *et al.*, 1981). Les bracelets rubanés à décor de côtes longitudinales sont généralement considérés comme caractéristiques des productions métalliques continentales. Cependant, l'un des très rares contextes funéraires du Bronze moyen actuellement connu dans le Grand Ouest, la nécropole des Ouches, à Auzay (Vendée), a livré plusieurs sépultures à inhumation avec des parures annulaires comparables à celles composant le dépôt de Saint-Lumine-de-Clisson. L'une des inhumations mises au jour, la sépulture 22, était celle d'une femme portant en tout huit bracelets, trois au bras droit et cinq au bras gauche. Les parures en question s'avèrent tout à fait comparables à celles du dépôt, puisque l'on retrouve deux bracelets à tige rubanée ornée de côtes longitudinales, et six bracelets ouverts à section sub-quadrangulaire et à extrémités peu différenciées, sans décor. Cette nécropole est datée de l'extrême fin du Bronze moyen ou du début du Bronze final 1 (Lourdaux et Gomez, 1998). Les autres bracelets présents dans le dépôt de Saint-Lumine-de-Clisson, non décorés et de formes très ubiquistes, ne permettent malheureusement pas de préciser la datation. Par contre, l'association à l'intérieur d'un même ensemble d'objets typiquement atlantiques à d'autres objets plutôt caractéristiques de la zone nord-alpine, de même que la présence des trois catégories fonctionnelles que sont l'armement, l'outillage et la parure, nous ramènent à nouveau vers les dépôts souvent qualifiés de « mixtes » et datés de la transition Bronze moyen/Bronze final (Gabillot *et al.*, 2011).

*Sylvie Boulud-Gazo, Maître de conférence, Université de Nantes

**Marilou Nordez, Etudiante Master Université de Rennes 1

***Stéphane Blanchet, Responsable d'opération, Inrap Grand Ouest

